



Projet Altervia Multivox (2023-2026) – Erasmus +
 Document produit par Nawel Zarhouni (ULiège)

Le 1er octobre 2024, une journée d'étude et d'échanges intitulée « Quand les Arts vivants se préoccupent du Vivant », a rassemblé des artistes, chercheurs et des étudiants, autour des intersections entre arts vivants, sciences humaines et sociales et société civile. Une première table-ronde animée par Nancy Delhalle et Brice Ramakers s'est tenue sur **l'implication des habitant.e.s dans la création théâtrale** avec Mathias Simons des Ateliers de la Colline, et Raphaël Faure du Théâtre des Chemins. Une deuxième table-ronde sur **l'implication des territoires dans la création théâtrale**, animée par Nawel Zarhouni, avec Stefan Bastin de la Roulotte Verte et Cie et Andreas Christou de la Compagnie Arts Nomades. Une conférence de Flore Garcin-Marrou sur thème **du théâtre écosophique à l'épreuve de l'itinérance**. Enfin, une dernière table-ronde animée par Rachel Brahy s'est tenue sur le thème du théâtre avec des acteurs non-humains, avec les interventions d'Olivier Labussière, Pierre de Galzain et Dominique Roodthoof.



Cette journée de séminaire organisée par l'Université de Liège a fait converser artistes de théâtre, chercheur.e.s et étudiant.e.s sur les modes de relations mis en avant par les arts vivants itinérants. Il s'agissait du premier atelier Européen des Etats Généraux des Itinérances Artistiques (impulsé par le Centre

International pour les Théâtres Itinérants et différents acteurs de l'itinérance). Les échanges ont porté sur les dynamiques de co-création avec les territoires, les habitants et non-humains. Le mode *itinérant* enjoint à prêter une *attention à la pluralité* des humains et non-humains, des voix et des récits, comme base d'une co-création ancrée et en résonance avec les spécificités locales.

Cette pluralité, somme toute, du Vivant, invite ou incite à diverses dispositions durant le processus de création, dont les suivantes ont été mentionnées par différents intervenant.e.s : garder un temps non-cadrée d'imprégnation, d'accordage *in situ* et de rencontres imprévisibles, se rappeler humblement que les lieux sillonnés préexistent à l'arrivée de la troupe de théâtre et existeront encore après, s'impliquer *parmi* les locaux pour certains (valorisant ainsi surtout la posture de présence, d'immersion progressive), s'impliquer avec les locaux pour d'autres (valorisant surtout la posture d'action commune, de coopération, d'infusion), pour certains, s'engager dans une démarche ascendante consistant à « partir d'en bas » (en dehors des circuits traditionnels) et seulement dans un deuxième temps rencontrer les acteurs institutionnels, se rendre attentif et ouvert aux désirs et besoins exprimés par les locaux, prendre au sérieux tout témoignage, mobilisé ensuite comme matière première des spectacles, revenir régulièrement sur le territoire, donner/attribuer une part *juste* à chaque acteur dans la création (au prorata du nombre de participant.e.s pour certains, ou au regard de la légitimité culturelle pour d'autres, ou encore au regard d'une démarche promouvant l'inclusion sociale ou les échanges intergénérationnelles). Ces dispositions (liste non-exhaustive) préconisées, aux antipodes d'une démarche élitiste/sélective, participent à accueillir ouvertement des voix (voire des murmures en marge) diversifiées et in fine à les faire vibrer ensemble dans une trame narrative face à un public situé (et/ou engagé et/ou embarqué à vélo, en randonnée).



À l'instar des acteurs humains, les non-humains (paysages, chevaux, vélo, arbres, végétaux, par exemple) ont été discutés comme partie intégrante de la démarche artistique en tant qu'ils peuvent constituer des médiums de significations, abordés dans leurs pouvoirs et effets pragmatiques, lors de la journée. À titre d'exemple, les paysages comme toile de fond ont surtout été dépeints comme réservoir sensible et affectif où des traces historiques visibles peuvent être revivifiées par les contenus des spectacles in situ. Les chevaux tirant les roulettes ont été présentés comme permettant l'instauration d'un climat convivial et l'enclenchement de contacts quasi immédiats avec des agriculteurs ou fermiers locaux. Ou encore, le vélo comme moyen de déplacement au sein du projet Altervia Multivoix (tant dans la phase d'explorations que celle des spectacles), a également été vanté comme catalyseur de rencontres et comme motif de questionnements sur la démarche itinérante elle-même.

Certains des projets artistiques discutés mobilisent une catégorie sociale en particulier (les enfants, les seniors, les personnes précarisées, par exemple). Dans ces engagements, un des enjeux soulevés est d'éviter l'écueil d'une parole de surplomb à propos de témoignages (généreusement) partagés par des acteurs parfois en situation de marginalisation ou d'invisibilisation sociale. De tels projets discutés ont mis en avant la plus-value fédératrice des arts vivants pouvant amener à tisser des relations autant avec des particuliers (propriétaire privé qui ouvre son jardin pour une résidence-crédation) qu'avec des institutions et réseaux de professionnels (psychologues, médiateurs sociaux et culturels, instituteurs, agent touristique) pour agir de concert face aux enjeux identifiés ou anticipés (prendre soin, appropriation symbolique, réparation, éveil écologique, valorisation patrimoniale, entre autres).

Ces considérations ont amené à privilégier une grille de compréhension centrée sur les dynamiques relationnelles (de postures, de fréquentation, d'interactions) impulsées par les

projets de création partagée, plutôt que d'une lecture par catégorie sociale qui ne rend pas compte de la diversité des temporalités, des cohabitations, des modes d'expression, des stratégies d'écoute et de soin partagés dans le processus créatif.

Finalement, les différentes formes de théâtres itinérants présentées durant cette journée, ne se déroulent pas seulement sur un espace physique (voies cyclable, place de village, rues, sentiers, etc.) mais jouent simultanément sur plusieurs dimensions - sociales, mentales et environnementales. Elles se trouvent pertinemment approchées à travers le champ de réflexion transdisciplinaire de l'*écosophie* développé par Félix Guattari fournissant un appareillage conceptuel permettant de considérer, de traduire, de valoriser des rencontres, des processus micropolitiques, des bifurcations, des recompositions sociales que les arts vivants qui se préoccupent du Vivant rendent possible.